

DOSSIER DE PRESSE

Exposition «Frontons»

Photographies de Frédéric Lefever

Du 25 novembre 2016 au 13 janvier 2017



Contact presse École d'art, Le Concept : Catherine Hénin-Martel - 03 21 19 56 65 - catherine.martel@agglo-calaisis.fr
Contact presse Communauté d'agglomération : Élodie Mauffet - 03 21 19 55 40 - communication@agglo-calaisis.fr

L'EXPOSITION «FRONTONS»

La nouvelle exposition que l'école d'art vous propose de découvrir à partir du 25 novembre, est consacrée à un thème peu habituel pour notre région. Avec « Frontons », Frédéric Lefever nous propose en effet une exposition photographique consacrée aux murs de pelote basque.

Frédéric Lefever a parcouru le Pays basque français et espagnol, ainsi que le Gers, la Gironde, les Hautes-Pyrénées et les Landes, durant l'année 2013, pour photographier 220 frontons de pelote basque. Cette série photographique s'est construite autour d'un même sujet, un mur de jeu, dont les formes, couleurs et matériaux, sont d'une infinie variété, et selon un point de vue systématiquement frontal.

À la fois projet artistique et projet documentaire, Frontons est une magnifique itinérance dans le Sud-Ouest, à travers une de ses pratiques sportives – la pelote basque – et de ses formes architecturales – le fronton – emblématiques. Derrière les frontons, se profilent chaque fois les paysages, urbains ou naturels.

« Pratiquement toutes les communes du Pays basque possèdent un fronton destiné à la pratique de la pelote. Il occupe bien souvent une place centrale dans les localités et dans la vie sociale et communautaire. C'est une architecture qui par son histoire interroge le patrimoine local vernaculaire.

C'est aussi une architecture autoritaire, institutionnelle et quasi mythologique qui se présente toujours avec emphase, dressée, dans l'attente d'un beau geste. Leurs formes sont variées ; de la plus carrée comme à Lerate ou Ibiricu en Espagne, à la plus panoramique comme à Ustaritz (64) ou à Capbreton (40).

Les frontons sont toujours surmontés ou entourés d'un grillage qui en épouse la forme. Les variations de couleur sont aussi surprenantes. Les matières, les enduits craquelés, l'usure, les traces de choc avec la balle, font également partie d'un ensemble



esthétique et plastique. Formes, couleurs, matières, espaces, ces mots définissent l'architecture. Ils définissent également les arts plastiques : ces objets sont des sculptures, des peintures monochromes, abstraites, des photographies. »

Ainsi, avec la série Frontons, Frédéric Lefever construit un rapport au réel qui n'est pas un inventaire exhaustif des typologies de façades, mais qui s'attache à poser la question du point de vue, de la distance, du volume. « Les tableaux photographiques tels que je souhaite les représenter sont là, posés dans leur monumentalité. Mon regard pétrifie les objets, les fige, pour révéler de notre environnement bâti une autre image, une autre possibilité de voir ce qui nous est intime; rentrer dans la matière, en capter l'essence, tout en gardant une distance. C'est cette expérience de la proximité que je souhaite partager, en y apportant une autre lecture, et provoquer conscience et émotion » explique Frédéric Lefever.

Autour des frontons de pelote basque, un livre d'art et une enquête documentaire

À travers son objectif, Frédéric Lefever a capté le symbole emblématique d'un territoire et d'une culture : le fronton basque, témoin d'un patrimoine vernaculaire et d'une tradition locale forte. À la fois terrain de jeu et lieu de vie, espace de compétition autant que de socialisation, le fronton incarne une culture, un patrimoine et un état d'esprit, autour du jeu de pelote basque.

Sans négliger ses lointaines filiations avec les jeux de longue paume pratiqués en plein air ou de courte paume nécessitant des édifices caractéristiques, la pelote basque a su très tôt se singulariser et innover. L'utilisation de murs, des « frontons » plus ou moins ouvragés et de taille variable, en est une illustration majeure. Ceux-ci sont indispensables pour pratiquer diverses spécialités de jeu, à main nue ou instrumentée, individuellement ou par équipe. À l'échelle de la localité, ces murs élevés, colorés et souvent décorés, sont autant de marqueurs culturels et identitaires du lieu, voire du club et de la mémoire collective. Toujours utilisés ou désaffectés, leur intérêt patrimonial est incontestable.



Urrugne, Pays basque, Pyrénées-Atlantiques, 2013.
En page 1 : Anhaut, Pays basque, Pyrénées-Atlantiques, 2013.

La matière essentielle du travail artistique de Frédéric Lefever est consacré à ces « murs ». Il convient d'en distinguer plusieurs types. Commençons par la France du Sud-Ouest où sont aménagées des places libres dotées d'un mur aux dimensions modestes. Si leur nombre décroît au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Pays basque, quelques petits frontons abrités par des institutions éducatives leur ressemblent : écoles, pensionnats, séminaires, patronages.

Avec les places libres aménagées au coeur du village ou dans la ville, le mur est plus imposant. En ville, on a pu déplorer la désertion par les pelotaris de ces aires de jeu. Quelques-unes furent reléguées dans la fonction de parkings pour automobiles avant que la défense du patrimoine ne reprenne le dessus.

Avec le fronton espagnol en plein air, nous découvrons encore un autre genre d'équipement.

Toutes ces images témoignent du soin apporté par les autorités locales à préserver un patrimoine majeur. Plusieurs lectures de l'entreprise artistique de Lefever sont possibles. L'historien, le sociologue, le géographe par exemple y trouveront leur compte. Les sportifs également, amis de la pelote basque ou découvrant une perspective méconnue. Mais ce n'est pas tout. Photographiés par l'artiste, ces murs jamais identiques dans leurs formes et leurs couleurs sont aussi, à leur manière, comme autant de murs de méditation, des miroirs sans tain devant lesquels on se surprend à rêver... et à réfléchir. Loin de limiter l'horizon, tous ces « frontons » en suggèrent bien d'autres.

Une lecture de l'histoire de la peinture

Ce regard porté sur ces frontons, objets bi-dimensionnels de grande taille, aboutit à la production de sortes de tableaux monumentaux et abstraits. De forme carrée en Espagne ou avec une forme de chapeau de Napoléon en France, ils sont de couleur blanche, rose saumon, verte, rouge foncée, intégrant des pierres apparentes ou non, ont des allures théâtrales ou au contraire des accents plus populaires.

Privés de relief, les frontons révèlent d'autant plus leurs dimensions plastiques ou picturales dans des jeux de couleurs, de formes et de volumes qui les distinguent individuellement.

Les photographies de Frédéric Lefever inscrivent ainsi ces frontons comme une sorte d'histoire de la peinture en raccourci sans jamais que ceux-ci, destinés d'abord à des fonctions sociales et sportives, ne soient considérés dans l'espace public comme des oeuvres d'art. OEuvres d'art involontaires donc, mais supports graphiques ayant trait à l'histoire et au vocabulaire de la peinture.

Avec cette série, Frédéric Lefever arrive à une forme d'aboutissement de son travail qui n'a guère varié depuis 20 années, à savoir une recherche d'objectivité et de neutralité dans ses sujets où lui-même tend à s'effacer au profit de l'intérêt de ce qui est représenté.

Une approche photographique documentaire

Toujours face à son sujet, Frédéric Lefever place son appareil photographique en optant pour un cadre le plus neutre et analytique, comme s'il passait le fronton au scanner ou à la photocopieuse monumentale. Sur les quelques 450 identifiés au préalable, plus de 300 ont été saisis par l'objectif du photographe pour au final n'en retenir que 220. Cette sélection dessine un très riche inventaire (insoupçonné) et qui refuse ici la théâtralisation ou la virtuosité du jeu « en train d'être pratiqué », mais construit un rapport au réel distancié.

Il s'inscrit dans la lignée de l'approche documentaire développée dans l'histoire de la photographie récente par Bernd et Hilla Becher et dans leur attachement aux éléments d'architecture vernaculaire que l'on a pu qualifier de « banale ».

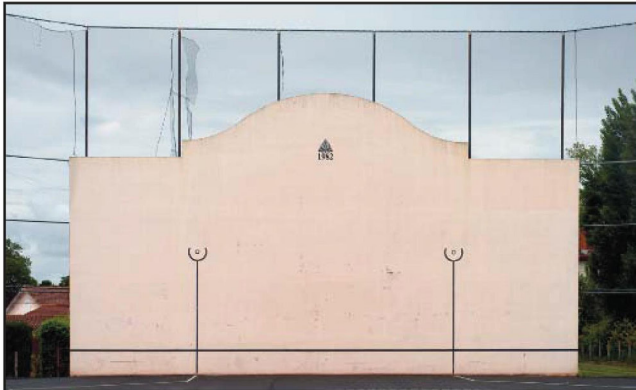
AUTOUR DE L'EXPOSITION :

Publication

Ces photographies, de grand format (allant jusqu'à 80x120 cm), et dont il n'est prévu qu'un seul tirage pour chaque image, sont rassemblées dans un livre, accompagnées de textes de Jean-Paul Callède, historien et sociologue spécialiste des pratiques sportives, et Iñigo de Satrustegui, écrivain et d'un entretien entre Claire Jacquet, directrice du Frac Aquitaine, et Frédéric Lefever. Cet ouvrage, intitulé «Frontons» accompagne une exposition itinérante en Aquitaine à partir de mai 2016 (au Frac Aquitaine, à Arrêt sur Image Galerie, à Bordeaux, puis à Bayonne), dans le cadre de la manifestation « San Sebastián, capitale européenne de la culture 2016 ».

Une coédition confluences et Frac Aquitaine.

De haut en bas et de gauche à droite :
*Bordeaux, Gironde ; Rion des Landes, Landes ; Sainte-Eulalie-en-Born, Landes ; Mirande, Gers ;
 Morlaas, Pyrénées-Atlantiques ; Orthez, Pyrénées-Atlantiques ;
 Saint-Laurent-de-Gosse, Landes ; Tarbes, Hautes-Pyrénées. 2013.*



SUR LE TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE DE FRÉDÉRIC LEFEVER

Jeux de construction

Que construit-on en bâtissant ? C'est cette question, dans toute la rigueur de sa simplicité, que réitère obstinément le travail de Lefever. Question, au sens le plus littéral, fondatrice, puisque la fondation est précisément en architecture l'élémentaire, le plus primitif et le plus déterminant.

Rien de plus simple en effet que la démarche du photographe, plantant sa chambre (comme on dirait planter sa tente) devant le défilé des éléments architecturaux de la banalité contemporaine : villas, magasins, lotissements, stades, garages... Mais cette démarche est architectonique : c'est une vision du monde qui se construit à travers elle. Car de cet objet privé d'ambition qu'est le bâtiment vernaculaire, Lefever tire une œuvre dont l'ambition se fonde précisément sur sa redoutable élémentarité. Éléментарité enfantine et originelle du jeu de construction, renvoyant à la complexité des signes culturels de l'habitat. Éléментарité de l'évidence immédiate des choses, renvoyant à la complexité des traditions qui les inspirent. Éléментарité d'un langage photographique dont les séries déclinent un véritable alphabet.

Fascination et abstraction

Face aux séries de Lefever, un autre trouble naît alors de ce que des traditions antagonistes, étonnamment réappropriées, viennent se rejoindre dans la construction de la représentation. Lors du séjour en Italie, la même démarche informe de nouveaux objets : stades, plongeoirs, ou constructions inachevées de Sperlonga. Squelettes architecturaux, lieux intégralement ouverts, où l'objectif n'affronte plus une façade mais une structure ; où la construction qui occupe l'image a cessé d'oblitérer l'espace, cadrant des morceaux de paysages, disséminant en quelque sorte le dispositif photographique sur la surface du plan. Les lignes ne délimitent plus des contours, mais scandent des champs de transparence, déterminent des trouées. Comme les colonnes des villas italiennes de Palladio héritées des temples romains, ou comme, au siècle précédent, les paysages architecturaux de Pierro della Francesca.

C'est bien toujours invariablement de l'architecture moderne de la seconde moitié du vingtième siècle qu'il s'agit, et des formes les plus élémentaires. C'est bien aussi le regard le plus contemporain qui en fait des objets photographiques. Mais c'est précisément d'une information immémoriale que ce regard tire sa contemporanéité, et c'est de la réappropriation de cette mémoire qu'il se construit, la reconnaissant aussi pour entrer en rupture avec elle.

Christiane Vollaire, décembre 2001.

Jouir du concret

Mais c'est à ce point, qui touche à l'abstraction, qu'il faut s'arrêter. Car, si la démarche de Lefever confine à la rigueur abstraite, tout le sens de son travail vient au contraire de sa présence à l'objet lui-même. Présence obsessionnelle, attachement au vert d'un liseré de pelouse, à la façon dont se répondent, dans un coin de l'image, un morceau de grillage et un rideau de branche, la cornière d'un toit et l'avancée d'une porte, une tache sur un mur et un reflet dans une vitre, l'ombre d'une poutre et le rythme d'un escalier. À la manière dont un lampadaire tranche l'image, ou dont une série de poteaux en scandent le socle. Or cette jouissance du concret n'a précisément rien de formaliste, elle est au contraire totalement signifiante. Car si le détail est ce qui rend l'objet présent comme objet, c'est aussi ce qui signe en lui la présence d'un sujet. L'objet architectural n'est pas un objet de la nature, c'est un produit de l'activité humaine, et c'est un produit habité. En cela précisément, la photographie de Lefever, qui ne montre que de l'architecture, n'est pas une photographie d'architecture. C'est au contraire comme s'il s'obstinait à mettre en évidence tout ce qui, dans l'architecture, échappe à l'intention de l'architecte. Tout ce qui relève, à partir du projet constructif, du jeu de construction d'un destinataire. Tout ce qui s'élabore dans les marges de l'image autant que dans les aléas de son référent.

On est là dans une autre tension : entre les exigences géométrisantes de la modernité architecturale (celle d'Alberti, autant que celle de Gropius, ou de Nouvel) et les variations aléatoires de la viabilité de l'objet. La géométrie informe intégralement la structure de l'image, mais c'est l'ironie du détail qui lui infuse sa sensibilité. Car le détail chez Lefever est toujours ironique, toujours décalé, toujours dans un rapport dialectique à l'intention d'ensemble. Toujours, pourrait-on dire irrévérencieux. En cela le travail de Lefever apparaît bien comme une manifestation de ce que Jean-François Lyotard nomme dans son ouvrage éponyme *La condition postmoderne*. Simplement au sens où cette condition implique non pas un déplacement historique qui rendrait la modernité obsolète, mais au contraire la permanence d'une distance. C'est cette modalité ironique qui s'affirme à l'égard de ce qu'il appelle « les grands récits », les volontés unifiantes dont la modernité est le lieu, tant dans le champ du scientifique que dans celui du politique.

Christiane Vollaire, décembre 2001.

Regarder le monde

Toute notion de catégorisation est paradoxalement absente de l'oeuvre de Frédéric Lefever. En cela, il est plus que singulier dans le panorama actuel de la photographie française sinon internationale. Sa pratique d'inventaire n'est emprunte d'aucun systématisme ni d'aucune froideur; elle se différencie ainsi très nettement de celle de l'Ecole de Düsseldorf. Et s'il établit, d'oeuvres en oeuvres, le constat de certaines situations urbaines ou architecturales actuelles, celui-ci s'effectue sans détachement ni désenchantement. De même, loin de privilégier l'outil qu'offre un certain usage documentaire de la photographie en noir & blanc hérité du conceptualisme américain (Ed Rusha, Sol LeWitt, Robert Smithson...) puis anglais (Art & Language, Willats, Burgin, Hilliard, Long, Fulton, Knorr...), c'est avec la couleur qu'il se mesure au réel d'aujourd'hui. «J'opère à l'ombre: les lumières sont ténues, peu expressives, pas d'ombres projetées, pas d'effets de contraste.»

Charles Arthur Boyer, 2002

Frédéric Lefever photographie, dans leur saine brutalité, des architectures sans importance. Il les convoque comme des questions posées à des formes ordinaires du monde qu'il nous pousse à interroger, à expérimenter et à comprendre. Là, nous nous approchons d'un temps de vie qui en appelle à la vigilance de la mémoire. Là nous sommes face à une singularité d'existence qui ne cesse de nous mettre en garde contre l'apparence figée de ces choses qu'il dépend de nous de voir étranges ou familières.

Didier Arnaudet, juin 1999

QUI EST FRÉDÉRIC LEFEVER ?

L'artiste-photographe

Né en 1965 à Charleroi, l'artiste-photographe Frédéric Lefever vit et travaille à La Madelaine-sous-Montreuil dans le Pas-de-Calais. Il a étudié la photographie à Saint-Luc puis à l'École Supérieure des Arts de l'image à Bruxelles. Pensionnaire de la Villa Médicis en 1997-1998, il est professeur d'enseignement artistique (Photographie) à l'École Européenne Supérieure de l'Image à Angoulême.

Son regard s'est très vite porté sur le patrimoine et le paysage local. Frédéric Lefever observe les territoires qu'il parcourt en y posant un regard résolument contemporain. Ses oeuvres expriment ainsi la poésie du patrimoine architectural qu'il côtoie, ce dont témoigne aujourd'hui son travail sur les frontons basques.

Les photographies de Frédéric Lefever sont présentes dans de prestigieuses collections publiques et privées (Fonds régionaux d'art contemporain, Centre Pompidou, Museum of Contemporary Art de Boston). Il a fait l'objet de nombreuses expositions comme « L'Atelier » au Centre national de la Photographie, « Art Statements - One person show » à la 30^e Foire de Bâle, « Jeux de construction » à la Galerie Gabrielle Maubrie de Paris ou encore « Nous autres » à Charleroi.

Trois oeuvres de la série Frontons ont été acquises par le Frac Aquitaine en 2015.

Frédéric Lefever a publié trois monographies :

Rusty, Gand, Imschot, 2002 ;

Vues d'en face, édition Centre régional de la Photographie, Douchy-les-Mines, 2011 ;

Nous Autres, BPS22 Charleroi, 2014.



BIOGRAPHIE

Frédéric LEFEVER

Né en 1965 à Charleroi, Belgique.

Nationalité Belge.

Vit et travaille à La Madelaine sous Montreuil, Pas de Calais, France

Professeur d'enseignement artistique (Photographie) à l'École européenne supérieure de l'image à Angoulême.

EXPOSITIONS PERSONNELLES/ONE PERSON SHOW :

2016

- Jeu de Balle, FRAC Aquitaine, Bordeaux.
- Jeu de Balle, DIDAM à Bayonne.
- Hors Jeu, Galerie Arrêt sur l'image, Bordeaux.
- De Faces, Centre d'Art Frontière, Hellemmes, Lille. (Avec Johanne Huysman et Bertrand Gadenne)

2013

- Frédéric Lefever, comme chez lui, investit les collections permanentes, Musée du Touquet Paris-Plage.

2011

- 50 vues d'en face, installation au Garage, Béthune. Dans le cadre de «Faites comme chez vous» collection du CRP, France.

2009

- Sans titre, Ferme de Wahange, Festival d'Art Contemporain de Tourinnes la Grosse, Brabant, Belgique.
- Zone de l'Union, Hospice d'Havré, Tourcoing. (Lille 3000) (avec Natacha Nisic, Elise Leclercq et Hannah Collins)
- Nous Autres, BPS 22, Charleroi, Belgique.

2006

- An englishman's home is his castle, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.

2005

- English countryside, Galerie Intérieur, Lille.

2004

- Jeux de construction, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris
- Lingerie Paulin, installation photographique, Vitrine Paulin, Solre le Château, Nord.
- Lille, Métropole en Europe, Espace le «2004», Centre Euralille, Lille. Catalogue.

2003

- 20 ans des FRAC, Galerie de la Filature, Mulhouse.

2000

- Photographies récentes, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.
- One person show, Galerie Gabrielle Maubrie / Salon Paris-Photo, Paris. Catalogue.

1999

- Maisons, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.
- Artiste en résidence, Monflanquin, Lot et Garonne. Catalogue.
- Art Statements -one person show- Galerie Gabrielle Maubrie / 30e Foire de Bâle, Suisse. Catalogue.

1998

- L'Atelier, Centre National de la Photographie (CNP) Paris.
- Houses and Shops, Kent Institut for Art and Design, Maidstone. Grande-Bretagne. Catalogue

1997

- Magasins, Galerie de l'Ancienne Poste, Calais. (avec Thomas Demand)

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP SHOWS :

2016

- «RC Louvre» Pavillon de verre, Musée du Louvre-Lens, France.
- Monuments, FRAC Alsace, Sélestat. (commissariat du Master Critique-Essais de l'Université de Strasbourg)
- Promenade dans la donation André Le Bozec, Musée du Touquet Paris-Plage.
- Shadoks Forever, Musée International des Arts Modestes (MIAM) à Sète.

2014

- Le Mur, La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris.
- Les esthétiques d'un monde désenchanté, Abbaye Saint-André, Meymac, France.
- Je suis là, vous êtes ici, Vous êtes ici, Haubourdin, France. (commissaire Bernard Lallemand)

2013

- La France: essai de portrait photographique, Musée de la Photographie, Lishui, Chine.
- Tacet, 30 ans des FRAC, Musée des Beaux-Arts, Dole. (commissaire Francis Baudevin)
- Stadium, Centre d'Architecture Arc en Rêve, Bordeaux.
- Incubus, 30 ans des FRAC, FRAC Alsace, Sélestat. (commissaire Raphaël Zarka).

2012

- Voir la vie, Galerie Duchamp, Yvetot.
- Voices of the sea, Musée des Beaux Arts, Calais.

2011

- Denis Darsacq, Alexis de Rafélis, Frédéric Lefever, Musée des Beaux-Arts, Calais.

2009

- 90', Salines Royales d'Arc et Senans, Jura. FRAC Franche Comté.
- L'union, Maison de l'Architecture et de la Ville, Lille.
- ABCDaire d'une modernité, Les quatre buildings de la reconstruction, École Municipale d'Arts, Boulogne sur Mer
- Observer la Ville, Galerie Villa des Tourelles, Nanterre.

2008

- (sous réserve), Maison du Geste et de l'Image, Paris.

2007

- Déjà vu, FRAC Nord Pas de Calais, Dunkerque.

2006

- 20e anniversaire de la Galerie, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.

- Les peintres de la vie moderne, Centre Georges Pompidou, Paris. Catalogue.

- Villes et paysages, Institut Français de Bratislava, Slovaquie.

- Blow up, Domaine Départemental de Chamarande, Essonne.

- Des territoires des patrimoines, FRAC Alsace, Sélestat.

2004

- Douce France, Centre Culturel de la Caixa General de Depositos, Lisbonne.

- Fight the power, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.

- Légendes Urbaines, Musée Gatién-Bonnet, Lagny sur Marne.

- De leur temps (collections privées françaises), Musée des Beaux-Arts, Tourcoing.

- ...dans la ville...(1), Espace 36, Saint-Omer.

- Oeuvres de la Fondation Jumex, Musée d'Art Contemporain, Buenos Aires. Catalogue.

2003

- Imago, Musée des Beaux-Arts, Dole.

- Des voisinages, Le Plateau, Paris.

- Stop & go, FRAC Nord Pas de Calais, Dunkerque.

2002

- La teoria del ocio, Galeria de Fundacion/Coleccion Jumex, Mexico City.

- (des)enchanté(e)s, Espace Croisé, Roubaix.

- Home sweet home, Centre Photographique d'Ile de France, Pontault-Combault.

2001

- Interval Structure, The Winchester Gallery, Winchester (GB). Catalogue.

2000

- Domiciles, Centre d'Art de Tanlay (Bourgogne). Catalogue.

- Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.

- Hors limites/champs photographiques, Musée des Beaux Arts et de la Dentelle, Calais.

1999

- Souvenir Utopie, Stadhaus, Ulm, Allemagne. Catalogue.

1998

- La Ville, le Jardin, la Mémoire, Villa Médicis, Rome. Catalogue.

- Au nom du sport, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris.

Bourses, commandes, résidences, conférences :

2013

- Lauréat du programme «Hors les Murs», Institut Français, Paris. Pour le projet Bata-Ville. (République Tchèque)

- «Jeu de Balle», projet soutenu par la Fondation d'Art Oxyane.

2011

Soutien pour le développement d'une recherche artistique accordé par le Centre National des Arts Plastiques, pour le projet «Construire son retour» (Portugal).

- Commande photographique sur la région Nord Pas de Calais émanant du Centre Régional de la Photographie NPC, Douchy les Mines. Édition de 50 cartes postales.

- Mission photographique sur la Wallonie (suite et fin) émanant du service des Arts Plastiques de la Province du Hainaut, Belgique.

2010

- Conférence : «Regard sur l'exposition de Philippe Bazin» Musée des Beaux-Arts de Calais.

- Conférence: «À propos de mes photographies» École Supérieure des Beaux Arts de Saint-Étienne.

2009

- Commande photographique sur « la zone de l'Union à Tourcoing » émanant du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing.

- Commande photographique sur le décrochage de l'exposition 90', Salines Royales d'Arc et Senans, émanant du FRAC Franche Comté.

2008

- Conférence « Two stories », Royal Academy of Arts, Londres.

- Mission photographique sur la Wallonie émanant du service des Arts Plastiques de la Province du Hainaut, Belgique.

2007

- Bourse pour l'aménagement et la construction d'un atelier attribuée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais, Lille.

- Conférence « Photographie et design d'espace » École Supérieure des Beaux Arts de Valenciennes.

2006

- Commande photographique sur les immeubles de l'architecte Pierre Vivien à Boulogne sur Mer, émanant du service du patrimoine et de l'architecture de Boulogne sur Mer.

2004

- Villa Médicis Hors les Murs, bourse attribuée par l'Association Française d'Action Artistique, Ministère des Affaires Étrangères, Paris.

- Commande photographique, dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, émanant de l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole.

2003

- Édition de multiples, commande émanant de la Société Domeau & Pérès, La Garenne-Colombe.

2002

- Édition de multiples, commande émanant de l'Association des Amis du FRAC Nord-Pas de-Calais, Dunkerque.

2001

- Commande photographique sur « la Cité Jean Dollfus à Mulhouse », émanant de la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières.

2000

- Allocation de séjour et de résidence à l'étranger, attribuée par la Délégation aux ArtsPlastiques, Ministère de la Culture, Paris

1999

- Artiste en résidence à Monflanquin, Lot et Garonne.

1997-1998

- Pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France, Rome.

1996

- Bourse d'aide à la création, Conseil Général du Pas de Calais.

- Bourse FIACRE, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais.

Collections publiques :

- Fonds Régional d'Art Contemporain d'Île de France, Paris.
- Fonds Régional d'Art Contemporain de Franche-Comté, Dole.
- Fonds Régional d'Art Contemporain du Nord-Pas de Calais, Dunkerque.
- Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace, Sélestat.
- Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux.
- Musée des Beaux Arts de Calais.
- Museum of Contemporary Art, Boston, USA.
- Musée de la photographie, Bièvres.
- Bibliothèque Municipale, Hénin-Beaumont.
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Ville de Paris.
- Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris.
- Fondation Antoine de Galbert, La Maison Rouge, Paris.
- Fondation Jumex, Mexico City.
- Collection Province du Hainaut, Belgique.
- Musée des Beaux-Arts, Calais.
- Musée du Touquet Paris-Plage.

Publications :

- Catalogue Kasimir ZGORZECKI, Centre Régional de la Photographie. (Nord-Pas de Calais)
Texte de Pierre Devin
- Catalogue, Kent Institut, Maidstone. (G-B) texte de Robin Wilson.
- Catalogue, La Ville, le Jardin, la Mémoire. Volume 1. Villa Médicis, Rome.
- Catalogue, Artistes en Résidence. Monflanquin.
- Catalogue monographique Rusty Frédéric Lefever, 37 photographies. Texte de Charles

Arthur Boyer. Édition Galerie Gabrielle Maubrie, Paris & Imschoot édition, Gand, Belgique. 2002.

- Catalogue Ateliers 1997-2002, Centre National de la Photographie, Paris. Texte de Christiane Vollaire.

- Édition de 50 cartes postales : «Vues d'en face». Centre Régional de la Photographie Nord Pas de Calais, Douchy les Mines.

- «Nous Autres», édité par le B.P.S.22 espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, Charleroi, Belgique. Texte d'Emmanuel d'Autreppe.

- «FRONTONS» publication monographique, éditions Confluences et FRAC Aquitaine 2016, 220 photographies, 206 pages. (Textes Jean-Paul Callède, Inigo de Satrustégui, entretien F.Lefever et Claire Jacquet)

Articles de presse (sélection) :

- L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI n° 308, décembre 1996. « Simples façades » Philippe Bazin.

- LE MONDE du 11/01/1997. « Thomas Demand et Frédéric Lefever » Michel Guerrin.

- LE PETIT BLAC, janvier 1997. « La devanture » Joël Ganault.

- A+ ARCHITECTURE n°148, Belgique, octobre 1997. « Vues de machines à voir » Raymond Balau.

- LE JOURNAL DES EXPOSITIONS n°62, février 1999. Frank Lamy .

- ADEN, 17-23 mars 1999. « Jours tranquilles à Stella-Plage » Emmanuelle Lequeux.

- TELERAMA Paris, 7/04/1999. « Maisons, Frédéric Lefever ».

- ART PRESS n°250, Octobre 1999. « Des questions et des principes » Didier Arnaudet.

- ART PRESS n°263, janvier 2001. Evence Verdier.

- ART FORUM, mars 2001. Guitemie Maldonado.

- EUROPEAN PHOTOGRAPHY, été 2001. « Sperlonga » Portfolio.

- RADIO France CULTURE, Métropolitain, 19 décembre 2001. « Photographie de paysage : Frédéric Lefever Stabiziane, Francis Lacroche.

- LE JOURNAL DES ARTS, 16 avril 2004. « Paroles d'artistes, interview » Anaïd Demir.

- D'A, février 2007. « Frédéric Lefever, la maison claire » Jean-Paul Robert.

- BLUEPRINT, novembre 2008. (Londres) « Photographer's Studio » Robin Wilson.

- L'ART MÊME, premier trimestre 2009. (Belgique) « L'homme ou la mesure de l'éternel transitoire » Emmanuel d'Autreppe.

- LE SOIR, 7 avril 2009. « L'exotisme du tout proche » Jean-Marie Wynants.

- LA LIBRE Belgique, 15 avril 2009. « L'architecture comme portrait » Jean-Marc Bodson.

- Arte-Belgique, 15 avril 2009. Émission de télévision « 50°Nord ».

- RTBF, radio la première, Culture Club, interview du 29 mai 2009.

- E-FLUX, New York, avril 2009. « Nous Autres »

- SUD OUEST LE MAG, «La photographie en Place Libre», Jacky Sanudo, juin 2016

Exposition «Frontons»

Photographies de Frédéric Lefever

Du 25 novembre 2016 au 13 janvier 2017

Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Durant les vacances scolaires de 9 h à 12 et de 14 h à 17 h

Accès libre

Ecole d'art du Calais, le Concept

15-21 Bd Jacquard

62100 Calais

Tel : 03 21 19 56 40

www.ecole-art-calais.fr